

tions, que la connoissance que j'avois de ces choses-là m'avoit donné lieu de leur faire. Mais ils me remettoient à Fauste, comme à un homme, qui dans les conferences que j'aurois avec lui, quand il seroit à Carthage, me refoudroit clair comme le jour toutes ces difficultez, & tout ce que je lui en pourrois proposer d'autres, quelques grandes qu'elles fussent.

*Quel  
homme  
c'étoit que  
Fauste.*

Je le vis donc enfin, & je trouvai un homme agréable, qui parloit bien, & qui étalloit avec beaucoup plus de grace que les autres ce qu'ils ont accoutumé de debiter: mais c'étoient toujours les mêmes choses; & dans la soif où j'étois, à quoi me pouvoit être bon un homme qui auroit versé à boire de fort bonne grace, & qui avoit même à la main des coupes fort précieuses & fort propres; mais qui n'avoit rien à mettre dedans? J'avois les oreilles rebattuës il y avoit longtemps de toutes les choses qu'il me contoit; & pour être mieux dites, je ne les en trouvois ni meilleures ni plus vrayes; & celui qui me les debitoit ne me paroissoit pas plus habile, pour avoir un visage composé, & des manieres de parler agréables. Ceux qui me l'avoient tant vanté, étoient gens qui ne jugeoient pas bien des choses; & il ne leur avoit paru sage & habile, que parce qu'ils avoient trouvé du plaisir dans sa maniere de parler.

Il y en a qui vont dans une autre extrémité:

*Il est ra-  
re de sça-  
voir juger  
des choses  
indépen-  
damment  
de la ma-  
niere dont  
elles sont  
dites.* ils rejettent la verité dès qu'elle leur est proposée avec grace, & elle leur devient suspecte par cela seul: j'en ai aussi trouvé de ceux-là. Mais vous m'aviez déjà fait connoître, ô mon Dieu, par ces voyes secretes & admirables, par où votre verité s'insinuë dans les cœurs, que les uns & les autres ont tort; & que LES CHOSES ne sont ni plus ni moins vrayes, pour être bien dites; ni plus ni moins fausses, pour l'être mal: que LA